

Panorama du développement de la recherche qualitative : analyse critique des thèses produites en sciences humaines et sociales depuis dix ans (1996- 2005), en langue française dans les universités francophones au Québec

Colette Baribeau et Mélanie Germain

Volume 27, numéro 2, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1086785ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1086785ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour la recherche qualitative (ARQ), Université du Québec à Trois-Rivières

ISSN

1715-8702 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Baribeau, C. & Germain, M. (2007). Panorama du développement de la recherche qualitative : analyse critique des thèses produites en sciences humaines et sociales depuis dix ans (1996- 2005), en langue française dans les universités francophones au Québec. *Recherches qualitatives*, 27(2), 28–57. <https://doi.org/10.7202/1086785ar>

Résumé de l'article

À partir d'une recension des 217 thèses de doctorat répertoriées dans la banque Proquest, présentation du corpus selon les champs disciplinaires, évolution de 1995 à 2006. Présentation et analyse selon les différentes traditions en recherche qualitative et répertoire de l'instrumentation privilégiée. Puis, à partir d'un ensemble de 27 thèses, présentation de différents instruments de collecte de données nouveaux, originaux ou qui mériteraient d'être connus, utilisés et critiqués afin d'estimer la qualité des données qu'ils permettent de recueillir. Limites de la banque Proquest et proposition de développement du domaine.

Panorama du développement de la recherche qualitative : analyse critique des thèses produites en sciences humaines et sociales depuis dix ans (1996-2005), en langue française dans les universités francophones au Québec

Colette Baribeau, Ph.D.

Université du Québec à Trois-Rivières

(Avec la collaboration de **Mélanie Germain, B.A.**)

Université du Québec à Trois-Rivières

Résumé

À partir d'une recension des 217 thèses de doctorat répertoriées dans la banque Proquest, présentation du corpus selon les champs disciplinaires, évolution de 1995 à 2006. Présentation et analyse selon les différentes traditions en recherche qualitative et répertoire de l'instrumentation privilégiée. Puis, à partir d'un ensemble de 27 thèses, présentation de différents instruments de collecte de données nouveaux, originaux ou qui mériteraient d'être connus, utilisés et critiqués afin d'estimer la qualité des données qu'ils permettent de recueillir. Limites de la banque Proquest et proposition de développement du domaine.

Mots clés

THÈSES, PANORAMA, PROQUEST, RECHERCHE QUALITATIVE QUALITATIF, INSTRUMENTATION, MÉTHODE, OUTILS, COLLECTE DE DONNÉES.

Introduction

Ce travail de recherche répond à un désir souvent exprimé à l'effet d'avoir un aperçu de la production des thèses en qualitatif au cours des dix dernières années. Déjà, une recension analytique avait été menée (Paillé, 1998) portant sur les

RECHERCHES QUALITATIVES – Vol. 27(2), 2007, pp. 28-57.

AVANCÉES EN MÉTHODOLOGIES QUALITATIVES

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html>

© 2008 Association pour la recherche qualitative

mémoires et les thèses en éducation des années 1980 au début des années 1990. De plus, quelques constats factuels nous amenaient à avancer que la production devait être en croissance depuis 1990. En effet, dans les facultés de sciences humaines et sociales, des cours de méthodologie qualitative se donnent; de nombreux ouvrages sont publiés ou réédités et ce, dans de nombreux champs disciplinaires; des revues spécialisées ont vu le jour et sont disponibles en ligne; des logiciels ont été créés pour soutenir l'analyse des données. Dès lors, il nous paraissait intéressant d'envisager la question à savoir où nous en sommes, au Québec, et quelles méthodes privilégient les nouveaux chercheurs qui s'intéressent au qualitatif.

Mucchielli (1996, p. 5) soutient que les méthodes qualitatives sont largement validées et établies. Toutefois, nous ne partageons pas entièrement cette assertion; notre expérience nous amène à penser que le champ du qualitatif présente une très grande diversité et que des emprunts, souvent surprenants, à différentes traditions ou courants parfois opposés, ou des bricolages douteux sont présents dans certains devis de recherche.

À l'instar de Paillé (1998), nous avons choisi les thèses pour cinq raisons. Tout d'abord, ce sont des ouvrages où les chapitres concernant la méthodologie sont largement documentés; ensuite, ce sont des recherches qui ont été soumises au jugement et à l'évaluation de pairs, spécialistes dans les domaines d'application; en outre ces travaux ont fait l'objet de soutenances publiques; de plus, ce sont des ouvrages, en principe, facilement repérables et accessibles en ligne, et enfin, leurs auteurs sont susceptibles de devenir professeurs d'université donc à la fois chercheurs (subventionnés), directeurs d'étudiants et enseignants des cours de méthode.

Questions

Voici donc les quatre questions auxquelles nous tenterons de répondre :

1. Où en sont les traditions de recherche largement documentées? Quelle progression de la production peut-on observer?
2. Quelles dénominations sont utilisées pour nommer les types de recherche?
3. À quels champs disciplinaires se rattachent les principaux travaux?
4. Au plan de l'instrumentation, que retrouve-t-on? Y a-t-il développement d'outils ou adaptation d'outils existants?

Méthode de repérage des thèses

Un outil de recherche existe sur le WEB : Proquest, créé dans les années 1930 par un employé d'imprimerie du nom de Eugene Power qui caresse un double rêve :

préserver les manuscrits anciens et les rendre disponibles au grand public sans recourir à l'impression. Il pressent une diffusion au travers de la microphotographie (qui est devenu les microfilms que nous avons connus). Il forme une compagnie University Microfilms (qui allait devenir *UMI*) et commence un travail de moine. Puis, il enregistre sur pellicule des thèses de doctorat (offrant ainsi aux étudiants gradués une visibilité). À l'aube de la Deuxième guerre mondiale, il vient en Europe, subventionné par la Fondation Rockefeller, pour tenter de préserver des manuscrits en danger d'être détruits (13 millions de pages sont ainsi photographiées). En 1967, Proquest fait le saut « digital », s'affilie avec Xerox et achète Bell & Howell s'offrant ainsi la possibilité de mettre sa documentation sur CD-ROM. En 1995, Proquest offre en accès en ligne à ses bases de données. Comme la plupart des universités américaines déposent leurs thèses sur Proquest, ainsi que plusieurs les universités canadiennes (donc les québécoises par le fait même), nous pensions avoir l'outil nécessaire pour effectuer le travail de repérage du corpus.

Banque Proquest

La banque dispose d'un outil d'extraction des thèses et mémoires sous *Dissertations and Theses Full text* et le moteur de recherche donne accès à une recherche avancée à partir d'une terminologie spécifique et d'opérateurs booléens, de proximité et de continuité (tels AND, NOT, AND NOT, W/DOC, W/PARA) et fonctionne à partir d'une syntaxe des champs (tels auteur, concept, diplôme, ISBM, langue, notice et résumé, situation géographique de l'université, titre) qui permettent de sélectionner des ouvrages selon les fins du travail. Le lecteur retrouvera, à la fin de cet article, l'adresse URL permettant de télécharger en format PDF l'ensemble des indications pour effectuer une recherche. Au moment de la constitution du corpus, on retrouvait 615 796 mémoires et thèses dans *Proquest* provenant de partout dans le monde et publiés à partir de 1996, quantitatif et qualitatif confondus. De ces dernières, 24 157 étaient publiées en langue française. En ce qui a trait aux productions québécoises, 26 139 documents sont répertoriés dans *Proquest* pour la même période, desquelles 14 439 sont de langue française. De ces dernières, on relève 9 787 mémoires et 4 653 thèses.

Le Tableau 1 illustre la situation du Québec : la première colonne présente le nombre total de documents produits par chacune des maisons d'enseignement; la deuxième colonne distingue de ce nombre les documents qui sont publiés en français; la troisième colonne distingue le nombre de mémoires parmi les données de la seconde colonne; et, finalement, la quatrième colonne distingue du nombre de documents en langue française ceux qui sont des thèses.

On peut y lire, par exemple, que l'Université Laval a déposé 7791 documents sur *Proquest* (colonne 1), que 7232 d'entre sont publiés en langue fran-

Tableau 1
Mémoires et thèses en français déposés dans Proquest
par les universités québécoises 1996-2005

Provenance	Nombre total dans Proquest	Nombre de documents en français	Nombre de mémoires	Nombre de thèses
ÉNAP	5	5	0	5
ÉTS	371	353	323	30
Polytechnique	1694	1513	1179	334
INRS	1	0	0	1
U. de Montréal	2378	1975	0	1975
U. Sherbrooke	2351	2187	1775	412
UQAC	466	413	372	41
UQAM	86	79	0	79
UQAR	44	42	35	7
UQTR	189	186	159	27
U. Laval	7791	7232	5581	1651
U. Concordia	3309	88	78	10
U. McGill	7454	366	285	81
TOTAL	26 139	14 439	9 787	4 653

çaise (colonne 2), que de ces 7232 documents de langues françaises, 5581 sont des mémoires (colonne 3) et 1651 sont des thèses (colonne 4). Dans le même ordre d'idée, l'Université de Montréal a déposé 2378 documents sur *Proquest* (colonne 1), desquels 1975 sont publiés en langue française (colonne 2), qu'aucun de ces 1975 documents de langue française ne sont des mémoires (colonne 3), l'ensemble étant des thèses (colonne 4).

Constitution du corpus

Afin de constituer notre corpus de recherche, il a ensuite fallu extraire de cette banque de 4653 travaux de recherche les thèses ayant eu recours au qualitatif. Certains paramètres avaient déjà été définis au départ, telle la durée (1996-2005), le lieu (universités québécoises), la langue (français). Nous avons ajouté au corpus les thèses non disponibles sur Proquest, mais accessibles soit en ligne par

l'université, soit en bibliothèque à l'UQTR (notre université d'attache). Dès lors, nous avons utilisé deux autres paramètres pour circonscrire notre champ.

Le premier est le domaine : les recherches ont été circonscrites aux sciences humaines et sociales ou aux documents qui avaient ces domaines comme domaine ou sous domaine de leur recherche. Quelques problèmes ont surgi en cours de route, les thèses étant souvent rattachées non pas à un champ disciplinaire, mais à un département ou à une faculté, ou encore à plusieurs champs.

Le second s'est avéré plus problématique; il s'agit du qualitatif. À la base, il a fallu identifier les termes ou mots-clés à partir desquels effectuer les recherches. Plusieurs tris ont été faits à partir des termes *recherche qualitative*, *méthode qualitative*, *qualitat**, *analyse qualitative*, etc. selon leur apparition dans le titre, dans les descripteurs ou dans le résumé. À chaque fois, un ensemble de thèses a été retenu, puis épuré selon les paramètres précédemment explicités. Les recherches ont ensuite été poussées en utilisant les vocables *étude de cas*, *ethno**, *recherche-action*, *phénoménologie*, *heuristique*, etc. Les différents ensembles obtenus ont été épurés. C'est ainsi que s'est constitué une première banque de 247 thèses consignées alors sur une fiche descriptive dans *Filemaker* (champs de la fiche : titre, auteur, université, coordonnées Proquest et ISBN, méthode, instrumentation, échantillon et domaines).

Il est essentiel de mentionner qu'en dépit du fait que *Proquest* offre plusieurs possibilités pour faciliter la recherche en permettant de chercher d'après les mots-clés que l'on retrouve dans les descripteurs, le titre ou le résumé du document, plus de trois mois ont été nécessaires pour constituer le corpus de recherche. Plusieurs difficultés rencontrées en cours de route ont ralenti le travail, les principales se regroupant autour de quatre axes qui expliquent une partie des conclusions de cette recherche.

Premièrement, la banque *Proquest* elle-même est incomplète, car le dépôt des thèses et mémoires par les universités québécoises n'est ni obligatoire, ni automatique. Par exemple, certaines universités déposent tous les documents qu'elles produisent depuis 1998, tandis que d'autres laissent la décision et la responsabilité du dépôt aux facultés ou aux départements, d'autres encore laissent le choix à l'étudiant ou à son comité de direction.

Deuxièmement, les champs de recherche sont remplis soit par la bibliothécaire de l'institution d'attache, soit par l'étudiant. Les résumés qui excèdent la longueur permise sont condensés par UMI. Il n'y a aucune normalisation à ce chapitre ni pour les résumés, ni pour les descripteurs.

Troisièmement, la mention de la méthode n'apparaît presque jamais dans les descripteurs. Le résumé y fait parfois référence. Il faut donc aller fouiller dans la thèse, mais toutes ne sont pas en ligne, ce qui complique grandement le travail.

Quatrièmement, les banques locales des universités ne permettent pas d'accéder aux textes en ligne et omettent parfois même de mentionner les descripteurs ou ne donnent accès ni aux résumés ni aux tables des matières. De plus, pour l'instant, les thèses publiées en ligne (par exemple à l'Université Laval) ne sont pas acceptées par Proquest.

Une série de problèmes appartiennent en outre au champ du qualitatif. En effet, qu'est-ce que le qualitatif? Suffit-il de le mentionner pour qu'il en soit ainsi? Les définitions du champ sont nombreuses. Pour les fins de notre travail, nous avons adopté la définition très générale qu'en propose Legendre (1993, p. 1087) :

Étude de phénomènes sociaux ou de situations dans leur contexte naturel, dans laquelle est engagé le chercheur, et visant à la découverte et à la compréhension de données qualitatives, et au traitement de celles-ci. Le contexte ainsi que les significations individuelles que la personne accorde à son expérience sont essentielles.

Quelques remarques à propos de cette définition. La méthode d'analyse des données peut donc être à la fois qualitative et quantitative. Les techniques d'échantillonnage ne sont pas mentionnées non plus que l'instrumentation. La référence à un paradigme est évoquée. Toutefois, pour les besoins de ce panorama, il était nécessaire de rejeter sans trop de difficultés des travaux qui ne cadrent pas avec cette orientation générale.

Cette définition, comme toutes celles qui ont été consultées, pose plus de questions qu'elle n'apporte de réponse (voir Deslauriers & Kérisit, 1997, p. 105; Karsenti & Savoie-Zacj, 2000, p. 177; Mucchielli, 1996, p. 182; Paillé, 1998, p. 191; Van der Maren, 1995, p. 81). Par exemple :

- La question du paradigme (ou des fondements idéologiques et épistémologiques);
- La place du chercheur, son rôle, sa relation avec les sujets et avec le terrain;
- La nature des phénomènes sociaux ou humains étudiés;
- La nature des données;
- Le choix des instruments : leur scientificité;
- Les types de données recueillies;
- Le type d'analyse ou de traitement des données et leur présentation;

- L'interprétation des résultats.
- Les critères de scientificité appliqués à l'ensemble de la stratégie de recherche.

Se pourrait-il que cette très, ou trop?, grande diversité puisse, dans un avenir rapproché, avoir des effets néfastes tant sur la crédibilité générale du qualitatif que sur les travaux de recherche eux-mêmes? Au terme du dernier tri où les thèses qui ne répondent pas à la définition de Legendre ont été exclues de la banque, le corpus final retenu est de 217 thèses déposées sur *Proquest* ou disponibles à la bibliothèque de l'UQTR.

Panorama des thèses en qualitatif

La série de tableaux et de figures qui suivent propose une image globale, sous différents angles, des 217 thèses répertoriées.

Production selon les années

La Figure 1 permet de voir la répartition des thèses recensées selon les années de parution, donnant ainsi une bonne idée de la progression de l'ensemble des productions en recherche qualitative au Québec pour la dernière décennie.

À la lecture de la figure, on remarque une certaine stabilité. L'année 2004 se démarque toutefois par une production plus importante (34 thèses). Si l'on se fie au corpus de recherche, la production de thèses en qualitatif au Québec est plutôt constante depuis dix ans.

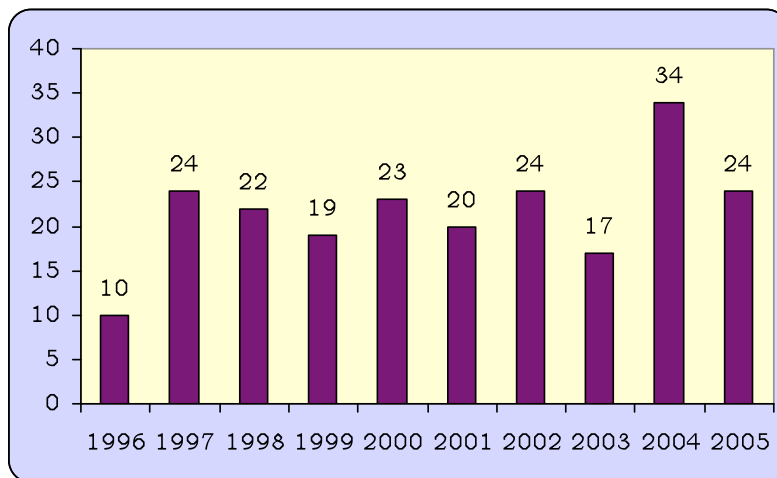


Figure 1 : Répartition selon les années

Tableau 2
Champ disciplinaire

Champ disciplinaire principal	Champs disciplinaires secondaires	
Éducation	<ul style="list-style-type: none"> • Enseignement • Didactique • Administration scolaire 	
Sociologie	<ul style="list-style-type: none"> • Communication • Tourisme • Médias • Travail social • Criminologie 	Loisir Anthropologie Politique Sociologie Démographie
Santé	<ul style="list-style-type: none"> • Médecine • Pharmacologie • Sciences infirmières • Éducation physique 	Chirurgie Biomédical Neurologie Réhabilitation
Gestion	<ul style="list-style-type: none"> • Entrepreneuriat • Administration • Économie • Comptabilité • Relations de travail 	
Psychologie	<ul style="list-style-type: none"> • Psycho-éducation • Gériologie • Éducation spécialisée 	Psychanalyse Orientation de carrière Santé mentale
Sciences et génie	<ul style="list-style-type: none"> • Environnement • Informatique • Architecture • Urbanisme 	
Lettres	<ul style="list-style-type: none"> • Langues modernes • Études françaises • Littérature • Linguistique 	
Sciences humaines	<ul style="list-style-type: none"> • Histoire • Géographie • Archéologie • Philosophie • Éthique 	

Champs disciplinaires retenus

Les champs disciplinaires retenus découlent des grandes catégories ciblées à partir des descripteurs de *Proquest*, de ceux des facultés ou des mots-clés dans la banque uquiste. La majorité des 217 thèses recensées couvrent plus d'un champ disciplinaire, il a donc fallu regrouper sous un même champ disciplinaire différents sujets qui s'y rapportaient. L'art et la théologie sont les seuls champs à ne couvrir que leur champ respectif. Le tableau ci-dessous présente des différents types d'association qui ont été répertoriés entre les champs disciplinaires:

Répartition selon les champs disciplinaires

La Figure 2 présente la répartition des 217 thèses du corpus selon les champs disciplinaires, tels qu'on les retrouve dans la liste ci-dessus.

À la lecture de la Figure 2, on remarque une prépondérance de travaux dans le champ de l'éducation (110 thèses), puis de la sociologie (42 thèses). Dans une moindre mesure mais avec constance, la santé (21 thèses), la gestion (17 thèses) et la psychologie (17 thèses) se démarquent également. Il est intéressant de constater que, de manière générale, la recherche qualitative s'enracine principalement dans les champs disciplinaires où il se fait beaucoup d'intervention à caractère humain. Ceci ne constitue pas un effet de la sélection du champ des sciences humaines et sociales car des travaux en ingénierie, par exemple, auraient pu utiliser l'étude de cas et, de ce fait, être répertoriés dans notre liste puisque ce vocable a été utilisé pour questionner la banque.

Même si cette figure ne tient pas compte de l'interdisciplinarité, il est bon de rappeler que la majorité des thèses de notre corpus touchent plus d'un champ disciplinaire. En éducation, par exemple, seulement 57 thèses sur 110 touchent exclusivement au domaine de l'éducation, alors que 5 concernent également la santé, 2 les sciences humaines, 9 la psychologie, 14 la sociologie, 4 les sciences et le génie, 8 la gestion, 1 les lettres, 3 les arts et que 7 touchent à plus de deux champs disciplinaires.

Répartition des champs disciplinaires selon les années

La Figure 3 présente l'évolution au fil des ans des cinq champs disciplinaires qui condensent le plus de travaux.

Le champ de l'éducation se démarque encore, le nombre de travaux par année étant nettement supérieur à la moyenne dès 1997. D'après notre corpus, l'éducation est le champ disciplinaire le plus productif lorsqu'il est question de recherche qualitative.

Répartition des thèses selon les universités

La Figure 4 présente la répartition des thèses du corpus selon les universités québécoises. Il convient toujours de garder en mémoire que le présent corpus ne

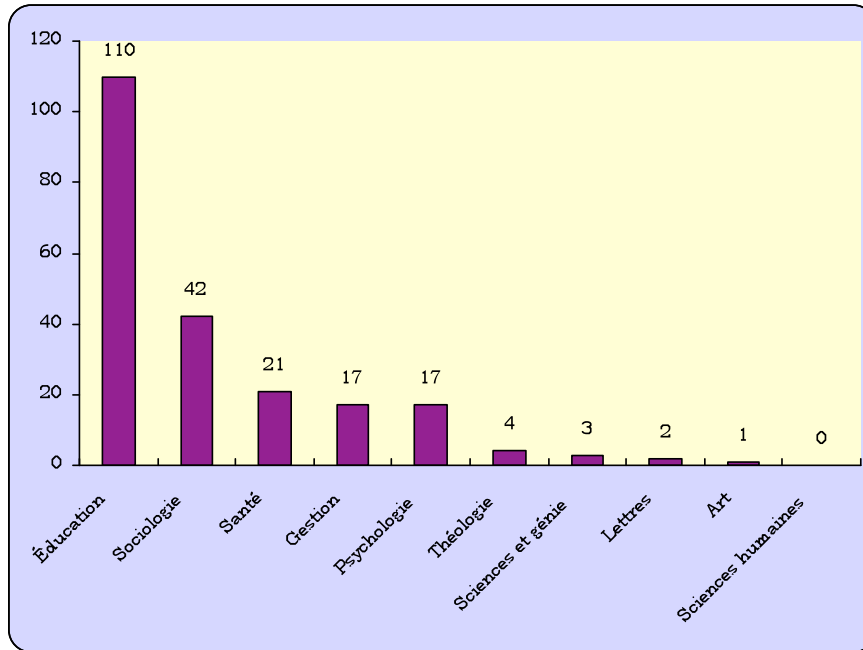


Figure 2 : Répartition selon les champs disciplinaires

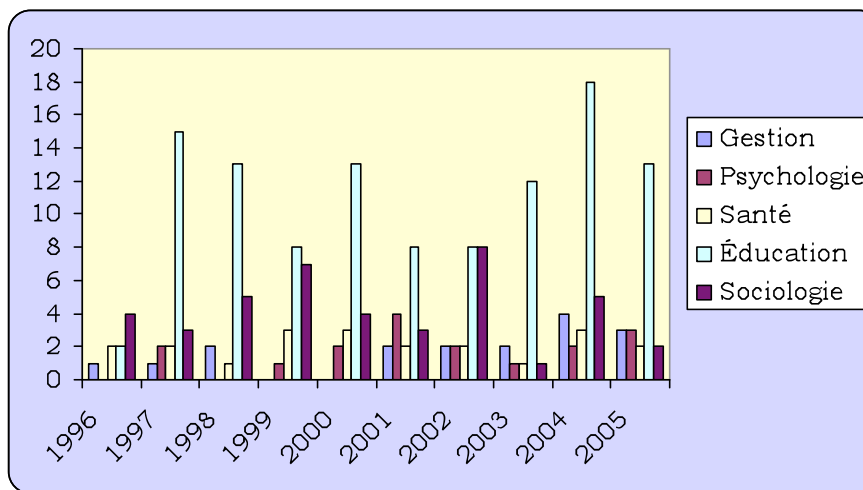


Figure 3 : Répartition des champs disciplinaires selon les années

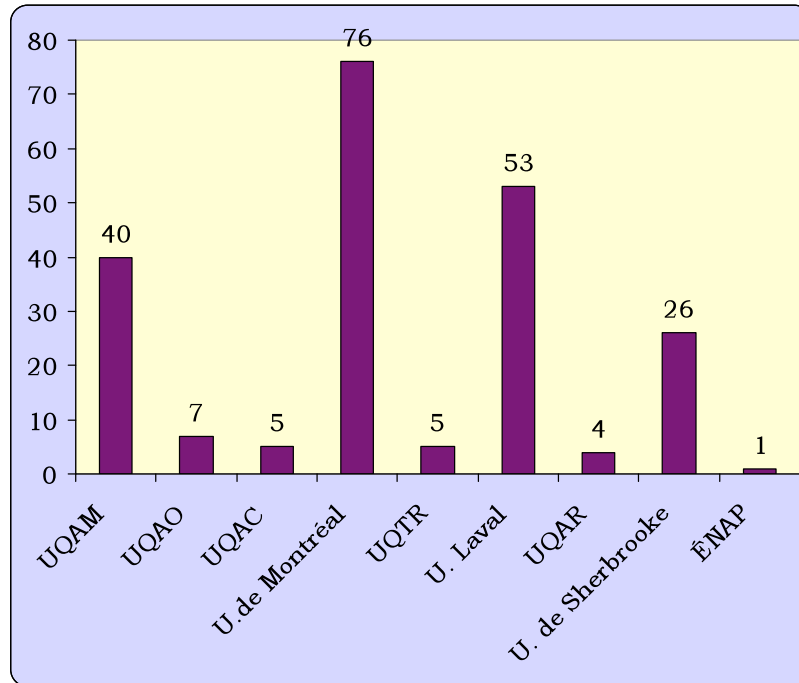


Figure 4 : Répartition des thèses selon les universités

rend pas nécessairement compte de ce qui s'est réellement fait dans chacune des maisons d'enseignement. En effet, il est basé sur les documents disponibles en ligne ou à la bibliothèque de l'UQTR plutôt que sur l'ensemble des productions de la dernière décennie (information très difficilement accessible).

À la lecture de la Figure 4, on remarque que l'Université de Montréal (76 thèses) et l'Université Laval (53 thèses) sont les deux maisons d'enseignement où l'on retrouve le plus grand nombre de thèses. En regroupant la production du réseau uquiste, on obtient 62 thèses, la majorité d'entre elles ayant été produites à l'UQAM. L'Université de Sherbrooke arrive en dernier, avec 26 thèses. Il reste toutefois à savoir si la prédominance de l'Université de Montréal rend compte d'une production supérieure à celle des autres universités ou si cela est dû à leur assiduité à mettre leurs documents en ligne.

Répartition selon les universités et selon les années

La Figure 5 présente la répartition des thèses du corpus selon l'université d'attache et l'année de parution. Cette figure permet de constater les limites du présent

corpus de recherche. En effet, il faut garder en tête que le dépôt des thèses sur *Proquest* est laissé à la discrétion des universités.

Ainsi, l'Université de Montréal dépose les thèses qu'elle publie sur *Proquest* depuis 1992 et, depuis 1997, elles sont également déposées sur *Atrium*, une autre banque en ligne. C'est la seule université pour laquelle nous sommes certaines que l'ensemble des thèses produites a été déposé sur *Proquest*.

A l'Université de Sherbrooke, il semble que la mise en ligne des thèses sur *Proquest* est volontaire et que ces dernières peuvent également être déposée dans une banque locale en ligne. De plus, certains ouvrages de M.A. sont appelés « thèse », quelques mémoires provenant de cette université risquent donc d'avoir été retenus par erreur dans notre corpus, malgré notre vigilance.

L'Université Laval, quant à elle, dépose ses documents sur *Proquest* depuis le début du projet, mais depuis 2001 les étudiants ont la possibilité de déposer leur thèse en version électronique ou en version papier. Les versions papiers continuent d'être envoyées à *Proquest*, mais les versions électroniques se retrouvent sur une banque locale en ligne.

Finalement, le réseau UQ (UQAM, UQAC, UQAO, UQTR, UQAR, ÉNAP) a décidé en 2000-2001 qu'il était de la responsabilité de chaque université de faire parvenir les thèses qu'elles produisent à *Proquest*. Il semble que les dépôts de thèses soient donc aléatoires et que chaque université du réseau ait sa propre façon de faire en la matière. La figure 5 suivante permet donc d'illustrer ce qu'il a été possible de trouver plutôt que ce qui a réellement été produit par chacune des universités au fil des ans.

La Figure 5 montre que l'Université de Montréal présente une certaine stabilité de la production jusqu'en 2002, puis une baisse notable à partir de 2003. Pour l'Université de Sherbrooke, on remarque qu'aucune thèse n'a été retenue avant l'année 2000. La production de l'université Laval est plutôt stable. Quant au réseau UQ, on remarque une nette augmentation de la production (ou de la mise en ligne) depuis 2004.

Répartition des thèses selon les traditions

Le Tableau 3 présente la répartition des thèses du corpus selon les traditions auxquelles elles ont été associées. Pour faciliter la lecture du tableau, il faut mentionner que les pourcentages ont été arrondis et que le terme « qualitatif » regroupe, en plus des thèses se référant à ce générique, les documents pour lesquels aucune tradition n'était mentionnée. Il faut donc prendre les chiffres associés à cette tradition avec circonspection.

De manière générale, le recours à des méthodes plus traditionnelles, telles l'herméneutique (8 thèses), l'ethnographie (8 thèses), l'heuristique (5 thèses) et

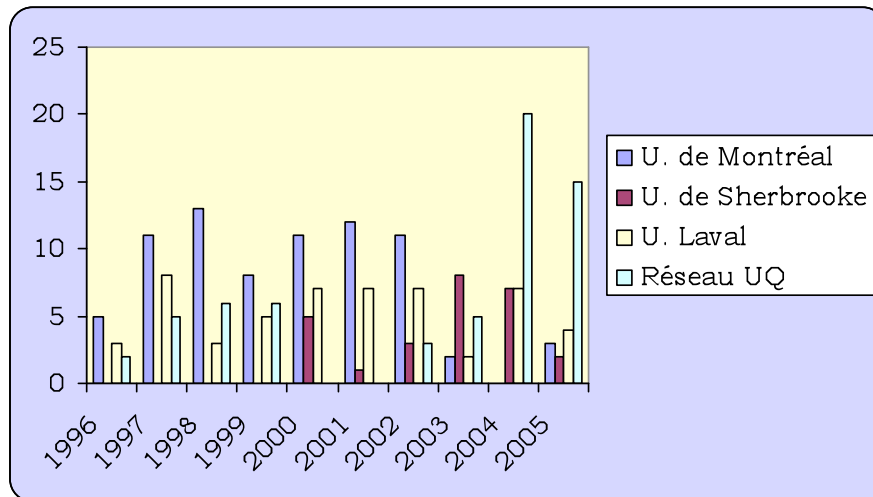


Figure 5 : Répartition selon les universités et selon les années

Tableau 3
Répartition des thèses selon les traditions

Tradition	Nombre de thèses recensées	Pourcentage
<i>Qualitatif</i>	73	24 %
<i>Étude de cas</i>	63	21 %
<i>Recherche-action</i>	30	10 %
<i>Recherche qualitative</i>	30	10 %
<i>Phénoménologie</i>	19	6 %
<i>Approche qualitative</i>	17	6 %
<i>Analyse qualitative</i>	15	4 %
<i>Théorisation ancrée</i>	12	4 %
<i>Récit de vie</i>	11	4 %
<i>Méthode qualitative</i>	9	3 %
<i>Herméneutique</i>	8	3 %
<i>Ethnographie</i>	8	3 %
<i>Heuristique</i>	5	2 %
<i>Ethnométhodologie</i>	1	0 %

l'ethnométhodologie (1 thèse), est moins populaire que le recours à la terminologie en usage comme les études de cas (63 thèses) et la recherche-action (30 thèses). On peut se demander si la popularité de ces dernières est due à une augmentation de ces méthodes en pédagogie universitaire ou à leur meilleure adaptabilité aux interventions de terrain propres aux sciences humaines et sociales.

Une remarque s'impose : les façons de nommer le qualitatif (qualitatif, recherche qualitative, analyse qualitative, méthode qualitative, approche qualitative) présentent une grande diversité que nous conservons pour l'instant dans la présentation des résultats.

Répartition des principales traditions selon les années

La Figure 6 présente l'évolution des quatre traditions les plus souvent recensées par notre corpus, soit l'étude de cas, la recherche-action, la recherche qualitative et le qualitatif.

La Figure 6 permet de constater que le recours à l'étude de cas est plutôt stable jusqu'en 2004, où l'on note une certaine augmentation. La recherche-action a ses hauts et ses bas au fil des ans, se maintenant tout de même dans la moyenne. L'utilisation de la recherche qualitative, quant à elle, est plutôt constante. Finalement, le recours au terme « qualitatif » montre une certaine constance jusqu'en 2004, puis surpasse les autres traditions. Reste à voir si ces tendances se poursuivront dans la prochaine décennie.

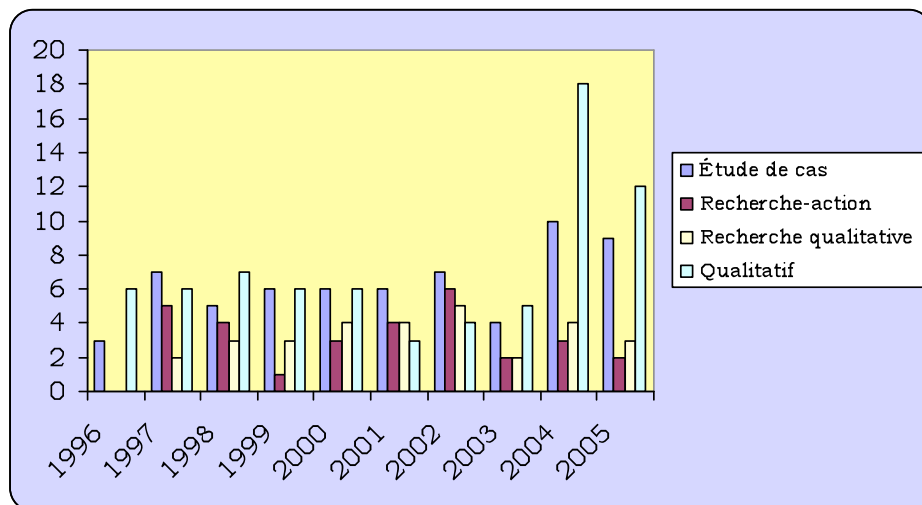


Figure 6 : Répartition selon les principales traditions et selon les années

Répartition d'autres traditions selon les années

La Figure 7 complète la Figure 6 en considérant l'évolution des cinq autres traditions les plus populaires ayant été recensées, soit la phénoménologie, la théorisation ancrée, le récit de vie, l'approche qualitative et l'analyse qualitative.

On remarque que, dans l'ensemble, l'évolution des traditions présentées ici est beaucoup plus inconstante au fil des ans que ne l'est celle des traditions présentées à la Figure 6. Le récit de vie est la seule pour laquelle l'évolution est plutôt stable au fil des ans. On constate également qu'au début des années 2000, ces traditions sont plus présentes, puis que cette tendance semble s'atténuer à partir de 2004.

Répartition selon les traditions

La Figure 8 propose une représentation différente des données du Tableau 3 afin de mieux les visualiser. Pour faciliter la lecture, les termes « qualitatif », « recherche qualitative », « méthode qualitative », « analyse qualitative » et « approche qualitative » ont été regroupés sous « qualitatif ». De plus, seules les six traditions les plus mentionnées ont été retenues.

La Figure 8 démontre bien la prépondérance de l'utilisation du générique « qualitatif » en recherche qualitative, le recours aux génériques plus traditionnels se rapportant à moins de la moitié des thèses recensées. L'étude de cas et la recherche-action constituent respectivement le quart et environ le huitième des thèses du corpus.

Pour conclure ce panorama, il faut se rappeler que les données illustrées dans les différentes figures et tableaux correspondent à ce qui a été trouvé dans *Proquest* ainsi qu'à la bibliothèque de l'UQTR. Il est donc important de tenir compte des limites de ce panorama.

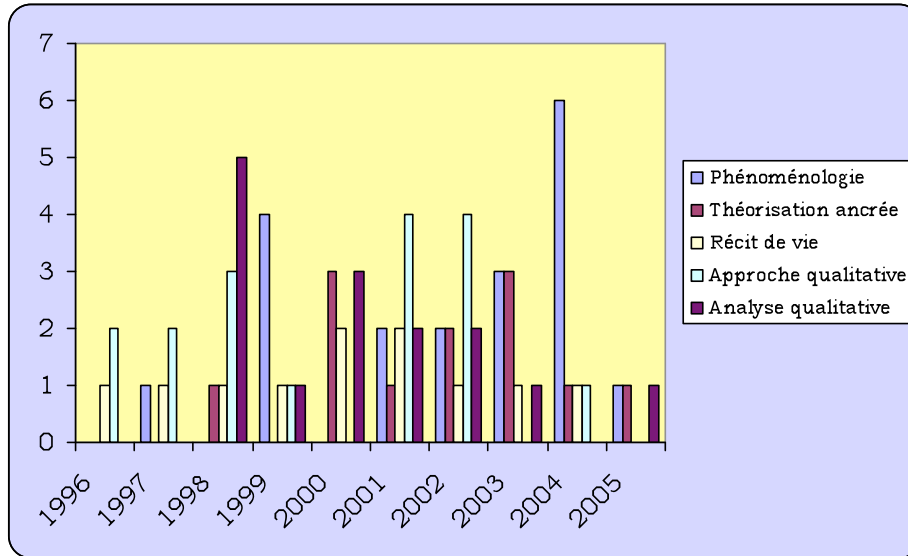


Figure 7 : Répartition selon d'autres traditions selon les années

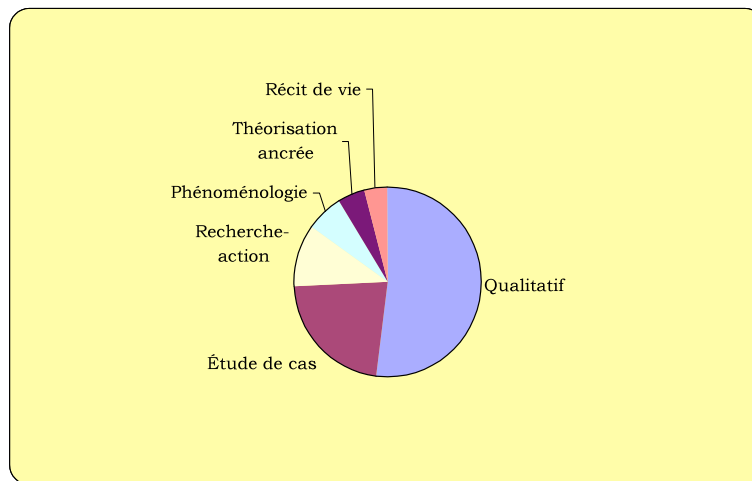


Figure 8 : Répartition selon les traditions

Analyse des orientations des thèses

Abordons maintenant la seconde partie de notre panorama en présentant une analyse de ce qu'on retrouve comme méthode sous chaque générique, à savoir le

qualitatif, dénommé méthode générale, la recherche-action, l'étude de cas, l'ethnométhodologie, la phénoménologie, l'herméneutique, l'heuristique, les récits, la théorisation ancrée et le méthode mixte.

Au niveau de la méthode générale

On retrouve 127 thèses sous la rubrique « qualitatif ». Afin de nommer l'approche, de nombreux compléments de nom ou des adjectifs sont utilisés, tels empirique, démarche inductive, méthode mixte, quantitatif et qualitatif, exploratoire, dite praxéologique, de type observation naturaliste, de type descriptif, étude de cas multiple (surtout en éducation) approche descriptive interprétative. On retrouve parfois des amalgames surprenants; dans un cas, par exemple, les descripteurs précisent : « qualitatif, recherche quantitative de type associatif, étude exploratoire-descriptive ». Dans un autre cas, on retrouve « qualitatif, recherche exploratoire et interprétative de type combinatoire ».

Au chapitre de l'instrumentation on retrouve, une utilisation quasi-généralisé de l'entretien. Puis suivent le questionnaire (auto-administré, d'enquête, postal), l'observation, l'activité dirigée et le journal de bord.

Recherche-action

Trente thèses (30) indiquent comme méthode la recherche-action. On peut y distinguer deux pôles. À un pôle, des recherches-actions appelées ainsi par qu'il y a expérimentation ou intervention de la part du chercheur. On y retrouve des recherches en didactique, en ingénierie didactique. L'instrumentation privilégiée est l'observation, l'entretien, les notes de terrain, le journal du chercheur ou journal de bord. On retrouve quelques recherches de type étude de cas, perdues dans cette forêt recourant à l'instrumentation classique de l'étude de cas.

Au pôle opposé, des recherches de type participative, collaborative, d'inspiration méthodologie des systèmes souples, souvent très singulières qui visent le changement d'un système. L'instrumentation est originale : cercles de discussion, rapports de recherche, de réunions, entretiens. L'action se déroule sur une longue période, dans des collectivités.

Deux (2) thèses s'inscrivent spécifiquement dans le courant des approches collaborative et sont couplées à la recherche-action.

Étude de cas

Soixante trois travaux (63) se définissent comme des études de cas. À ce chapitre, on peut distinguer trois grandes tendances : l'étude de cas classique, l'étude à tendance biographique et des hybridations singulières.

La première s'inscrit dans le courant de l'étude de cas classique, avec son instrumentation courante : observation sur le terrain, entretiens, recherche documentaire; les notes de terrain sont cependant peu mentionnées non plus que

le journal du chercheur. On retrouve, dans cet ensemble, l'apparition d'instruments nouveaux : entretiens de groupe, exercices réflexifs, courriel, analyse de photos, enregistrement vidéo et rappel stimulé, schémas d'apprentissage (documents, probablement). Quant à l'échantillon, on retrouve des cas, des sites, appelant ainsi à l'analyse de phénomènes socioculturels.

Dans le second ensemble, plus particulièrement en éducation et en santé (mais non exclusivement), on retrouve aussi des études de cas, à tendance biographique, trajectoires et récits de vie, récits de pratique y sont souvent accolés. Quant à l'échantillon, le chercheur mentionne souvent les sujets et l'analyse semble peu dégager des faits sociaux ou de culture. L'entretien est l'instrument privilégié dans la plupart des cas. On note aussi l'apparition d'intervention planifiée.

À l'intersection des deux ensembles, on retrouve des études un peu hybrides où sont jumelées études de cas et théorisation ancrée où le chercheur étudie des organisations par entrevue, entrevue semi-dirigée, observation, observation participative, groupe de discussion et analyse documentaire.

Ethnographie Ethnologie Ethnométhodologie

Dix thèses sont inscrites sont ethno*. Lorsque cela est mentionné, il est indiqué « de type ethnographique », ou encore d'inspiration ethnographique. Les travaux sont souvent reliés à l'étude de cas, au récit d'expérience. L'instrumentation privilégiée est l'entretien et l'observation. En ethnométhodologie, on voit apparaître la narration d'expérience et l'analyse réflexive.

Phénoménologie

Dix neuf thèses (19) disent recourir à la phénoménologie, méthode associée à d'autres telles la théorisation ancrée, les récits de vie, la méthode heuristique, l'herméneutique, la phénoménologie existentielle, la phénoménologie biographique. Soulignons que la mention de cette méthode se retrouve souvent dans le titre de la thèse. Les travaux posent la question du sens, se proposent d'approfondir l'étude d'un processus ou encore de décrire les expériences. L'instrumentation mentionnée consiste dans les entretiens, les récits de vie, le journal de bord, les événements significatifs. On retrouve parfois des amalgames surprenants; dans un cas, par exemple, les descripteurs précisent : « qualitatif, dispositif de recherche mixte longitudinal (quantitatif et qualitatif exploratoire d'orientation phénoménologique ».

Herméneutique

La mention est rarement retenue toute seule (1 seule fois). Dans 7 thèses, lui sont adjointes d'autres méthodes, telles phénoménologie existentielle, théorisation ancrée, méthode herméneutique et dialectique, recherche qualitative et approche

herméneutique, herméneutique et évaluation participation ou encore herméneutique et récits de vie.

Heuristique

Dans cinq cas, on retrouve cette mention; dans 3 de ces cas le mot seul est utilisé. Cette mention est souvent couplé à d'autres telles, phénoménologie, analyse structurale, recherche formation, théorisation ancrée.

Interactionnisme symbolique

Une seule étude se place sous l'interactionnisme symbolique.

Théorisation ancrée

Treize (13) thèses disent recourir à la théorisation ancrée, tout en utilisant une grande variété d'appellation : approche par théorisation, grounded theory à la (Glaser, par exemple), analyse qualitative par théorisation ancrée, théorie enraciné, théorisation enracinée. On peut remarquer que la théorisation ancrée peut aussi être utilisée à différents moments de la recherche, soit dans l'élaboration du cadre conceptuel, soit pour l'analyse des données, soit pour justifier des procédés d'échantillonnage. La production semble constante au fil des années.

Approche de recherche inductive

Six (6) thèses recourent à cette appellation, utilisant parfois les vocables démarche inductive ou démarche exploratoire et inductive.

Récits (de vie, de pratique, approche narrative, biographique)

On retrouve 11 thèses qui utilisant le récit comme méthode. Dans ce cas, les pairages avec les instruments sont fort variés. On peut retrouver les jumelages suivants : récits de vie : avec analyse qualitative; récits de vie et phénoménologie et théorisation ancrée : avec observation participante; récits de vie et moments critiques : avec entretiens; récits de vie et méthode qualitative : avec observation directe ou participante

Méthode mixte

Une douzaine de thèse juxtaposent le qualitatif et le quantitatif soit au niveau de la méthode (4) ou au plan de l'analyse ou des deux. La production de ce type n'est pas constante.

Le Tableau 4 qui suit récapitule des appellations les plus souvent utilisées.

Tableau 4
Récapitulation des génériques les plus souvent
recensés selon les années

Année	Méthode/ recherche qualitative	Recherche- action	Étude de cas	Théorisation ancrée	Méthode mixte
<i>1996</i>	9	0	3	0	0
<i>1997</i>	11	5	7	1	0
<i>1998</i>	14	4	5	1	4
<i>1999</i>	11	1	6	0	3
<i>2000</i>	12	3	6	3	1
<i>2001</i>	12	4	6	1	0
<i>2002</i>	13	6	7	2	1
<i>2003</i>	7	2	4	4	0
<i>2004</i>	23	3	10	1	2
<i>2005</i>	5	2	9	0	1
TOTAL	127	30	63	13	12

Au terme de cette première partie, nous nous permettons de tirer quelques conclusions de ce panorama.

En 2004, lors d'un colloque de l'ACFAS, nous nous demandions si l'approche qualitative était validée ou s'il restait de larges pans encore inexplorés. Nous pouvons constater, par ce panorama, qu'elle demeure largement classique, tant dans ses étapes que dans ses instruments. Il y a toutefois des emprunts qu'il conviendrait de mieux baliser. Dans certains champs disciplinaires, les traditions sont vivantes. De nouveaux instruments voient le jour.

Dans la suite des réflexions du dernier colloque de l'ARQ, en mai 2005, on pourrait avancer qu'au niveau des thèses, le qualitatif colore différemment l'ensemble ou des parties de la démarche : fondements (donc une épistémologie), instruments (recueil des données par entretiens, observation), place du chercheur (observation, intervention, participation, co-construction), analyse des données (des mots, des discours, des représentations), interprétation (de la description à la théorisation) Le terme exploratoire revient souvent pour justifier le recours au qualitatif.

Quelques aspects demeurent problématiques et pourraient avoir de sérieuses conséquences sur la crédibilité des démarches.

Mentionnons en premier lieu l'utilisation d'un large spectre d'appellations pour qualifier le qualitatif. Il conviendrait de se pencher sérieusement sur la question et d'établir certaines distinctions entre approche, méthode, méthodologie entre autres. Ceci permettrait de normaliser un tant soit peu le vocabulaire utilisé. Mais plus en profondeur il y a la définition du champ du qualitatif. À cet égard, un véritable travail devrait être fait.

Au plan de l'accès aux thèses, les universités devraient aller vers un dépôt automatique des thèses sur Proquest.

Quant aux chercheurs, ils devraient faire une utilisation plus rationnelle des descripteurs et mentionner la méthode utilisée; ceci faciliterait le repérage des thèses.

L'ensemble de la communauté scientifique devrait se pencher sur l'élaboration et l'utilisation systématique d'une fiche résumé où l'on retrouverait les parties constitutives de la thèse, répondant aux exigences de Proquest en terme de longueur. Mentionnons au passage que de nombreuses études quantitatives répondent à ce type d'exigence quant au résumé.

Nous ne cherchons pas, par ces différentes suggestions, à durcir le champ de la recherche, mais à soutenir sa diffusion auprès des chercheurs qui consultent la banque Proquest. En effet, un tel outil n'est pertinent que dans la mesure où il donne accès à l'ensemble des ouvrages produits dans un domaine, que ce soit en méthodologie ou dans un champ disciplinaire ou à propos d'un phénomène.

Tradition et instrumentation

Entrons maintenant dans le champ de l'instrumentation et voyons plus en détail les instruments auxquels les jeunes chercheurs ont recours pour colliger leurs données.

Nous avons regroupé, dans le Tableau 5, les différentes traditions que nous avons décrites ci-haut en indiquant le nombre de thèses recensées et en précisant uniquement l'instrumentation utilisée le plus couramment.

Tableau 5
Les méthodes et leur instrumentation

MÉTHODE	NOMBRE	INSTRUMENTATION
QUALITATIF	127	l'entretien (quasi-généralisé) l'observation, activité dirigée et le journal de bord.
RECHERCHE-ACTION	30	
Recherche-action de type A expérimentation ou encore intervention du chercheur	24 (environ)	l'observation, l'entretien, les notes de terrain, le journal du chercheur ou journal de bord
Recherche-action de type B R-A participative, collaborative (2), méthodologie des systèmes souples	6	les cercles de discussion, les rapports de recherche ou de réunions, l'entretien
ÉTUDE DE CAS	63	
Étude de cas classique		l'observation sur le terrain, l'entretien, la recherche documentaire; les notes de terrain l'entretien de groupe, les exercices réflexifs, le courriel, l'analyse de photos, l'enregistrement vidéo et le rappel stimulé, les schémas d'apprentissage
Étude de cas à tendance biographique, trajectoires et récits de vie, récits de pratique À la jonction des deux types : études un peu hybrides où sont jumelées études de cas et théorisation ancrée		l'entrevue
PHÉNOMÉNOLOGIE	19	l'entrevue, l'observation participative, le groupe de discussion et l'analyse documentaire
THÉORISATION ANCRÉE	13	l'entretien, le récit de vie, le journal de bord, l'événement significatif
RÉCITS	11	l'entretien
Récit de vie,	7	selon les méthodes auxquels ils sont couplés.
Récit de pratique,	3	
Approche narrative ou biographique	1	
AUTRES MÉTHODES		
Ethnographie Ethnologie Ethnométhodologie	10	l'entretien et l'observation la narration d'expérience et l'analyse réflexive.
Herméneutique	1	selon les autres méthodes auxquelles elles
Heuristique	1	sont couplées
Interactionnisme symbolique	1	idem
Approche inductive	6	idem
Méthode mixte	12	idem

Les domaines d'instrumentation

Dans cette seconde partie, nous allons davantage nous centrer sur l'instrumentation, indépendamment des méthodes cette fois-ci. Nous retenons, pour fin de présentation, quatre grandes catégories.

Pour chaque catégorie, nous allons schématiquement tracer les différents types qu'on y retrouve, les caractéristiques générales qui permettent de la distinguer des autres et identifier certaines nouveautés que nous voyons poindre en recherche.

Le domaine des entretiens

La première catégorie est celle du domaine des entretiens. On retrouve, dans les thèses répertoriées sur Proquest 131 mentions. Ce domaine pourrait être divisé en deux grands champs : celui de l'entretien proprement dit (individuel, et ses formes plus ou moins structurées et l'entretien de groupe (18 mentions)).

Le second champ est celui du récit, sous toutes ses formes : récit de vie, de pratique, autobiographie, biographie. Nous retrouvons, dans les thèses répertoriées sur Proquest 12 mentions.

Les nouveautés : les entretiens se font par courriel, par téléphone. Les entretiens peuvent être de confrontation, de validation par les pairs.

Dans le contexte des récits, nous retrouvons les entretiens d'explicitations¹, les entretiens ou les exercices réflexifs², les incidents critiques³ ou les événements marquants et différentes autres techniques à savoir la technique des blasons⁴ ou la méthode des sosies⁵.

Le matériel recueilli est oral; bien souvent, la transcription de propos donne l'illusion que c'est un matériel écrit. Le chercheur est présent lors de la collecte de données et il y a possibilité d'approfondissement des données, soit par retour, questions complémentaires, relances, confrontation, etc. Il est surprenant de constater que des études de cas de même que certains travaux phénoménologiques ne mentionnent pas avoir utilisé l'entretien.

Le domaine de l'observation

Nous retrouvons trois types, selon l'objet de l'observation (55 mentions). Des instruments qui ciblent des personnes et leurs actions; d'autres davantage centrés sur les interactions; d'autres centrés sur des sites et des phénomènes et enfin des instruments qui concernent le chercheur lui-même, comme objet d'observation et de réflexif (du type journal de bord) avec 16 mentions. Nous retrouvons toujours le journal de bord du chercheur quand il y a recherche-action et fréquemment en étude de cas et en phénoménologie. Quelques mentions sont faite en théorisation ancrée. Il est surprenant de constater que plusieurs études de cas ne concernent nullement des phénomènes culturels au sens large, mais des sujets.

Comme caractéristiques, notons que les données partent de l'observation, donc de ce qui est vu et consigné parfois doublé d'explicitation du sens donné à l'objet par l'observé. Nous trouvons les notes de terrain et le *tracking*; les grilles d'observation et leur utilisation à répétition; les vidéos et la rétroaction, les photos et leur explication. À cet effet, nous remarquons que la possibilité de rappel, de confrontation, d'explicitation existe, mais qu'elle est peu mentionnée ou utilisée.

Les nouveautés : l'utilisation de photos et du questionnement d'explicitation.

Le domaine de l'analyse de document écrits

Ces instruments sont peu souvent mentionnés comme tel, sauf dans les études de cas classiques alors qu'il me semble que des données recueillies ainsi apparaissent dans les analyses. Pensons ici aux références aux travaux d'élèves, aux rapports de réunion, de recherche, aux procès-verbaux de rencontres, aux notes prises lors de rencontres informelles, aux affiches et à différentes techniques utilisées en classe pour susciter l'écriture chez les élèves. Il y a aussi les cahiers de préparation de classe de l'enseignant, les bilans de savoirs des élèves.

Nous sommes devant un matériel écrit, rédigé en l'absence du chercheur, mais, souvent à partir de ses consignes plus ou moins précises. Le document fait souvent l'objet de discussion, de rétroaction (parfois qualifiées d'entretien).

Les nouveautés : le bilan d'apprentissages, d'expériences significatives, de compétences; la carte mentale, conceptuelle; le journal réflexif.

Le domaine du développement d'objets didactiques

Nous avons distingué ce domaine des autres parce qu'il me semble comporter une complexité qui appelle et requiert en soi l'utilisation d'une grande variété d'instruments. Il s'agit, à partir d'un cadre conceptuel d'élaborer une stratégie d'intervention et, si le temps le permet, de la mettre à l'essai en contexte réel. Nous parlons de complexité, car ici on retrouve un premier « saut » entre le cadre conceptuel (qui fait souvent appel à des théories ou des pensées issues de différents champs disciplinaires) et la stratégie envisagée pour y « coller » et, un second saut entre cette stratégie « idéale » et sa mise à l'essai en contexte réel avec toutes les contingences de l'environnement. À notre avis, le premier saut est le plus périlleux, car au second, nous pouvons invoquer et parfois prendre en compte les contraintes.

Ces thèses escillent entre la recherche-action, l'étude de cas ou la simple mention recherche qualitative⁶.

Ce dispositif de recherche nécessite l'observation (sur place ou vidéo) et ses grilles, le rappel ou la rétroaction, les entretiens, les journaux de pratique, les travaux des sujets, etc. (selon l'objet étudié).

Nouveautés : il nous semble y voir l'introduction d'un ensemble de techniques développées en perfectionnement professionnel. Le Tableau 6 présente la synthèse de mes propos.

Tableau 6
Instrumentation

	TYPES	CARACTÉRISTIQUES	NOUVEAUTÉS
Entretien	individuel ou de groupe groupe de discussion	matériel oral présence du chercheur possibilité d'approfondissement	courriel téléphone entretiens d'explicitation, de confrontation exercices réflexifs
	récits de vie de pratique, autobiographique		blason sosie incidents critiques événements marquants questionnement d'explicitation
Observation	de sujets, de phénomènes ou auto observation du chercheur	notes de terrain et <i>tracking</i> grilles et rétroaction photos et explication possibilité de corroboration ou de <i>débriefing</i>	
Documentation écrite	travaux d'élèves rapports de réunion, procès-verbaux cahiers de préparation de classe bilan de savoir	matériel écrit en l'absence du chercheur qui peut orienter la réflexion peut faire l'objet d'une rétroaction	bilan d'apprentissage, d'expérience, de compétences cartes mentales, conceptuelles journaux réflexifs
Développement d'objets didactiques	stratégie d'intervention qui découle d'un cadre conceptuel et mise à l'essai en contexte réel	nombreux instruments : grilles, vidéos, journal, entretiens, etc.	

D'une utilisation originale à une application scientifique

Il est très intéressant de constater que de nombreux instruments sont utilisés pour recueillir des données et que la recherche qualitative a su, au fil des années, transposer des outils développés à d'autres fins dans l'univers de la recherche scientifique.

Toutefois, il n'en reste pas moins que des précautions sont à prendre, dans le cadre d'une thèse, pour que le travail soit scientifiquement recevable.

1. De façon générale, respecter les exigences de confidentialité et de consentement. Cette question est plus difficile qu'elle n'en a l'air et pourrait faire l'objet de discussions intéressantes.
2. Répondre aux exigences de scientificité telles que décrites pour les autres instruments. À cet effet, il est important de souligner quelques aspects qui paraissent parfois problématiques ou encore de rappeler certaines précautions à prendre souvent relevées par les auteurs.

Au niveau de la validité interne (ou crédibilité) du corpus de données. Il s'agit ici des liens entre les données et les analyses qui sont faites. Il faut viser une certaine stabilité conceptuelle, témoigner d'une grande prudence face aux définitions souvent implicites (et surprenantes) des sujets et leur mise en forme pour une analyse systématique. (exemple : gestion de classe, discipline, autorité, etc.). Cette question est en amont ou concomitante aux opérations de codage.

Au niveau de la validité externe (ou pertinence, transférabilité), c'est-à-dire ce passage de l'unicité des situations ou des individus à l'explication du phénomène et, ultimement à la modélisation. La recherche d'invariants est une entreprise qui exige une prudence face aux interprétations, au sens attribué par les sujets à leur expérience singulière. Il convient de raffiner les descriptions par une analyse continue et non au seul terme du processus.

Au niveau de la fidélité de l'instrumentation (fiabilité ou stabilité). Recourir à la triangulation instrumentale⁷ pour s'assurer qu'une donnée a été cernée par plus d'un instrument ou encore expliquer les cas limites ou aberrants. Pour utiliser une métaphore inspirante, il s'agit de regarder l'objet de recherche sous différents angles, ou sous des perspectives qui permettent de discerner des contrastes, des différences, des nuances.

Au niveau de la corroboration (c'est-à-dire de la prise en compte de la subjectivité du chercheur). Il convient tout d'abord de remarquer que presque tous les instruments permettent au chercheur, en cours de collecte de données, de confronter/corroborer ses propres perceptions/interprétations/valeurs avec celles recueillies. L'entretien permet les relances, les confrontations, les demandes

Tableau 7
Application scientifique

EXIGENCES SCIENTIFIQUE	DÉFINITION	POINT D'ATTENTION
Validité interne (crédibilité)	Liens entre les données et les analyses	Stabilité conceptuelle
Validité externe (transférabilité)	Passage de l'unicité des situations au phénomène et à sa modélisation	Recherche d'invariants Analyse continue
Fidélité de l'instrumentation (fiabilité)	Indépendance entre les données et l'instrument	Triangulation instrumentale Explication des cas limites ou aberrants
Corroboration	Prise en compte de la subjectivité du chercheur	Procédures de corroboration internes et externes Connaissance du terrain Activités réflexives du chercheur

d'explication; l'observation et l'analyse documentaire peut facilement se doubler de rétroaction.

Ensuite, un chercheur se doit de connaître le terrain, y faire des séjours prolongés et ne pas hésiter à confronter ses perceptions et ses observations avec les personnes qui y oeuvrent. C'est cette connaissance approfondie qui lui assure de ne pas trop « errer » dans ses interprétations.

En ce qui a trait aux thèses, le jeune chercheur peut poursuivre une analyse réflexive de son processus de recherche avec son équipe de direction. Le Tableau 7 résume les propos à ce chapitre.

Conclusion

En conclusion, pour que les recherches qualitatives soient, d'une part, facilement accessibles et, d'autre part, validées et établies, il semble urgent de mener les travaux qui découlent des constats que ce panorama a permis de mettre à jour. De plus, la communauté scientifique doit sérieusement se pencher sur le champ du qualitatif et chercher à normaliser l'usage de la terminologie en usage, surtout dans les mots-clés qui permettent de repérer les travaux. En effet, une recherche scientifique ne peut faire réellement avancer les connaissances que si elle est accessible. À la toute fin, précisons que les quelques explorations que nous avons faites permettent très difficilement d'avoir accès aux travaux réalisés en français,

en Europe, ce qui ampute notre réflexion des apports de ce courant. Il nous reste à espérer que, dans dix ans, quand un nouveau survol sera effectué, la recension des ouvrages sera plus complète, plus facile et permettra d'analyser avec plus d'aisance les progrès réalisés et les contributions originales apportées par les nouvelles chercheuses et les nouveaux chercheurs.

Notes

¹ Voir à cet effet les travaux de Pierre Vermersch et ceux du groupe GREX . Pour plus d'explication, visiter le site du GREX à l'adresse URL : <http://www.expliciter.net>
Vermersch, P.(2003). *L'entretien d'explication*. Paris : ESF.

² Dans la foulée des travaux sur la formation et le perfectionnement des maîtres, de nombreux auteurs y font référence, suivant des cadres de fonctionnement relativement différents quoique, dans la plupart des cas, on parte d'une description plus ou moins fine de la pratique suivie d'une analyse selon certains paramètres pour comprendre l'agir professionnel et construire ainsi un répertoire d'expériences.

Pour une explication de l'entretien, consulter St-Arnaud, Y. (1992). *Connaitre par l'action Introduction à la science-action*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal. St-Arnaud y explique en détail le déroulement d'un entretien réflexif.

Faingold (1996 :142) cite fort à propos Piaget en rappelant « ce que la conceptualisation fournit à l'action, c'est un renforcement de ses capacités de prévision et la possibilité, en présence d'une situation donnée, de se donner un plan d'utilisation immédiate ». Piaget, J.(1974). *Réussir et comprendre*. Paris : PUF.

³ Pour plus de renseignements, voir Baribeau, C. & Lebrun, M. (2000). Analyse d'incidents critiques en formation des maîtres. Dans C. Lessard & C. Gervais (éds). *L'évaluation des nouveaux programmes de formation des maîtres : une compétence à développer*.(pp. 263-280). Montréal : Publication de la Faculté des sciences de l'éducation. Ainsi que l'ouvrage de Clandinin (2006) publié sur la question chez Sage.

⁴ La technique des blasons est issue des techniques de groupe; elle consiste, pour des participants à un travail d'équipe, à se donner une identité de groupe par l'écriture collective. Il s'agit de confectionner un blason partitionné autour de 6 thèmes. <http://www.parcours-diversifies.scola.ac-paris.fr/manuel/Travaillerequipe>.

⁵ La méthode des sosies consiste, pour un sujet, à donner dans un premier temps des instructions à un tiers comme s'il voulait en faire son sosie professionnel, puis à analyser et commenter ses propres instructions. Le but est d'opérer une réflexion sur sa propre activité professionnelle, en s'en distanciant, sous la contrainte d'une relation avec l'autre et par l'intermédiaire du langage. Voir <http://www.arts-medicine.com/fr/t6.php>. Voir aussi Clot, Y. (1995). L'échange avec un « sosie » pour penser l'expérience : un essai. *Société française*, 53, 51-55 ainsi qu'un texte qui n'a pas été consulté mais dont le résumé paraît traiter la question : Scheller, L. (2001). L'élaboration de l'expérience du travail : La méthode des instructions au sosie ans le cadre d'une formation universitaire. *Éducation permanente*, 146, 161-174.

⁶ Voir à ce propos deux entreprises intéressantes, celle de Zita Ruben-Charles (2002) ou encore celle de Michelle Lessard-Hébert (2000).

⁷ Voir à cet effet un argumentaire intéressant dans la thèse de Guylaine Michaud, (2003) intitulée *Étude du transfert des apprentissages dans le cadre de démarches de counseling d'orientation* où la doctorante utilise l'entrevue, le journal de bord, les portraits, le bilan d'apprentissage et les problèmes à résoudre comme instrumentation.

Références

- Baribeau, C. & Lebrun, M. (2000). Analyse d'incidents critiques en formation des maîtres. Dans C. Lessard & C. Gervais (éds.). *L'évaluation des nouveaux programmes de formation des maîtres : une compétence à développer*, (pp. 263-280). Montréal : Publication de la Faculté des sciences de l'éducation.
- Clandinin, J. (2006). *Handbook of narrative inquiry. Mapping a Methodology*. Thousand Oaks : Sage.
- Clot, Y. (1995). L'échange avec un « sosie » pour penser l'expérience : un essai. *Société française*, 53, 51-55
- Deslauriers, J.-P. & Kérisit, M. (1997). Le devis de recherche qualitative. Dans J. Poupart et al., *La recherche qualitative Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, (pp. 85-109). Montréal : Gaëtan Morin.
- Faingold, N. (1996). Du stagiaire à l'expert : construire les compétences professionnelles. Dans L. Paquay, M. Altet, E. Charlier & P. Perrenoud (eds). *Former des enseignants professionnels* (137-152). Bruxelles : De Boeck.
- Karsenti, T & Savoie-Zajc, L. (2000). *Introduction à la recherche en éducation*. Sherbrooke : Éditions du CRP.
- Legendre, R. (1993). *Dictionnaire actuel de l'éducation* (2^e éd.). Montréal : Guérin, Eska.
- Lessard-Hébert, Michelle (2000). *Élaboration et mise à l'essai auprès d'élèves dysphasiques d'un programme d'intervention pédagogique portant sur l'aspect syntaxique de la production écrite*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Michaud, Guylaine. (2003). *Étude du transfert des apprentissages dans le cadre de démarches de counseling d'orientation*. Montréal : Presses de l'Université de Sherbrooke.
- Mucchielli, A. (Dir.). (1996). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- Paillé, P. (1998). Un regard sur la recherche qualitative en éducation au niveau des mémoires de maîtrise et des thèses de doctorat des universités québécoises

francophones (années 80 et début des années 90). *Recherches Qualitatives*, 18, 187-216.

Piaget, J. (1974). *Réussir et comprendre*. Paris : PUF.

PROQUEST informations disponibles à l'adresse URL : training.proquest.com/trc/training/en/gettingstarted.pdf.

Ruben-Charles, Zita. (2002). *Élaboration, mise à l'essai et analyse d'une démarche d'intervention en lecture littéraire, pour des élèves de 3e secondaire en Haïti*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.

Scheller, L. (2001). L'élaboration de l'expérience du travail : La méthode des instructions au sosie ans le cadre d'une formation universitaire. *Éducation permanente*, 146, 161-174.

St-Arnaud, Y. (1992). *Connaître par l'action. Introduction à la science-action*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal

Van der Maren, J.-M. (1995). *Méthodes de recherche pour l'éducation*. Montréal/Bruxelles : Les Presses de l'Université de Montréal / De Boeck Université.

Vermersch, P. (2003). *L'entretien d'explicitation*. Paris : ESF.

Colette Baribeau, professeure titulaire associée au Département des Sciences de l'éducation de l'UQTR (méthodologie qualitative et didactique du français); M.A. en littérature (McGill), M.A en éducation (UQTR), Ph.D. en éducation (U. de Montréal). Contributions à diverses thématiques de recherche : l'évolution des conceptions de l'enseignement-apprentissage du français chez les étudiants en formation initiale des maîtres, les attitudes et habitudes de lecture des adolescents, l'élaboration d'un dictionnaire du français standard au Québec. Intérêt particulier pour les méthodologies qualitatives et l'analyse de données. À la retraite depuis trois ans, elle s'occupe de pédagogie universitaire et de projets d'intervention communautaire et est activement engagée dans l'ARQ.

Mélanie Germain, étudiante en maîtrise, département des Sciences de l'éducation, UQTR. Contribution aux travaux de recherche et de développement de site en pédagogie universitaire et en développement de l'enfant.